

Nicolas Levi

Warszawa

ASPECTS CHOISIS DE LA PRÉSENCE DU CONFUCIANISME DANS LA SOCIÉTÉ CONTEMPORAINE CORÉENNE

INTRODUCTION

Comme le pense un bon nombre d'auteurs et de chercheurs coréens et occidentaux : la Corée du Sud est le pays le plus confucéen au monde¹. C'est à partir de cette opinion que je souhaiterais introduire le lecteur au sujet. Comme nous allons le voir dans les lignes qui suivent, le Confucianisme est non seulement ancré dans l'histoire coréenne mais également dans les mœurs des habitants de la région géographique qu'est la Péninsule Coréenne. Le but de ce texte est de montrer quel est l'impact du Confucianisme sur la société coréenne contemporaine qu'elle soit issue du Nord ou du Sud de la Péninsule Coréenne.

C'est au Vème siècle qu'est arrivé le Confucianisme sur la Péninsule Coréenne. Le Confucianisme, une philosophie existentielle et politique qui est née en Chine s'est par la suite propagée vers l'est et le sud-est de l'Asie. Dans ces pays, de nombreux entrepreneurs pratiquaient des méthodes de gestion qui étaient basées sur le confucianisme². Cependant à partir des années 90, une véritable crise économique éclata en Asie et c'est alors que nombreux furent ceux qui affirmèrent que le confucianisme était la source des maux économiques asiatiques. Pour comprendre en profondeur le système sociétal, économique et politique coréen (que ce soit celui de la Corée du Sud ou de la Corée du Nord), il faut porter un regard attentif au confucianisme, car il s'agit de la philosophie qui a exercé une influence déterminante sur l'histoire de ces deux pays.

¹ K. Byong-ik, « Confucianism in Contemporary Korea », *Confucian Traditions in East Asian Modernity : Moral Education and Economic Culture in Japan and the Four Mini-Dragons*, ed. T. Wei-Ming, Cambridge MA 1996, p. 191; W. J. Dziak, *Kim Ir Sen – dzieło i polityczne wizje*, Warszawa 2004, p. 338; E. Rostworowski, *Historia powszechna. Wiek XVIII*, Warszawa 1995, p. 173.

² Pour plus d'informations à ce sujet, il est conseillé de se procurer l'ouvrage suivant : X. Yao, *Konfucjanizm – wprowadzenie [Introduction au Confucianisme]*, Kraków 2009.

Le confucianisme est une philosophie qui repose principalement sur les pensées des trois maîtres suivants : Confucius qui a vécu dans l'Est de la Chine (551–479 avant JC). Ses idées ont été propagées par ses disciples : Mencius (372–289 avant JC) et Shun Tzu (312–236 avant JC). C'est uniquement cependant au XI^{ème} siècle que les propos de Confucius ont été codifiés.

Cette philosophie est à la fois un mélange de méthode de vie, de religion, de modèle politique et de système de croyance. Le Confucianisme met l'appui sur l'idée d'ordre dans la société et d'harmonie comme but suprême à atteindre pour la société entière. Le confucianisme est donc sensé donner les clés pour parvenir à atteindre l'harmonie et crée donc un paradigme social. De manière générale, le terme « Confucianisme » est utilisé pour définir grossièrement la culture chinoise.

Le confucianisme a été utilisé comme étant un facteur clé permettant d'expliquer le bon fonctionnement des sociétés de l'Asie du Nord-est. Au niveau macroéconomique on considère que le Confucianisme permettrait d'expliquer l'aspect paternaliste de la gestion des états des économies qu'ils gouvernent, le roi coréen a toujours à la tête du pays tout comme le président des principaux chaebols sud-coréens³.

Pour mieux comprendre l'impact du confucianisme sur la Péninsule Coréenne, je souhaiterais tout d'abord présenter l'héritage du confucianisme sur la Péninsule Coréenne puis les règles sociales qui en découlent. En conclusion et en élargissement j'en reviendrais au confucianisme en Corée du Nord.

L'HÉRITAGE CONFUCÉEN SUR LA PÉNINSULE CORÉENNE

Le confucianisme fut le premier système éthique qui soit apparu sur la Péninsule Coréenne. Celui-ci est arrivé au VI^{ème} siècle avant JC. Cependant il ne fut reconnu comme système philosophique d'état uniquement au X^{ème} siècle. Quant au bouddhisme, arrivé sur la péninsule coréenne au IV^{ème} siècle avant JC, il fut reconnu comme religion d'état en 668⁴.

Le premier établissement d'enseignement confucéen en Corée fut inauguré en 372 à l'époque du royaume Koguryo lorsque régna le XVII^{ème} roi Koguryo appelé Sosurim. Il faut cependant signaler que malgré tout, la religion bouddhiste fut plus proche de la population de cette région étant donné que celui-ci fut religion d'état pendant plus de 4 siècles et cela grâce aux influences chinoises sur la Péninsule Coréenne.

Lors de la dynastie Koryo (935–1392), le Confucianisme continua d'exister car Wanggon, le fondateur de la Dynastie Koryo qui s'est immergé lui-même dans le

³ H. Ja Hyun Kim, *A heritage of Kings : One Man's Monarchy in the Confucian World*, New York 1988, p. 34.

⁴ Plus d'informations à ce sujet sont disponibles dans les publications suivantes : N. Levi, « Konfucjanizm na Półwyspie Koreańskim [le Confucianisme sur la Péninsule Coréenne] », *Konfucjanizm i jego współczesne interpretacje [Le Confucianisme et ses interprétations contemporaines]*, ed. R. Sławiński, Varsovie 2013.

Confucianisme en se déclarant comme étant confucéen et affirmant que le Confucianisme sera à l'avenir la philosophie de gouvernance de l'état. C'est alors qu'en 958, les premiers examens relatifs à l'administration civile apparaissent durant lesquels furent tout particulièrement posées des questions relatives à l'étude du Confucianisme. C'est pourquoi on peut considérer que celui-ci était également accepté par les précepteurs lors de l'époque de la Dynastie Koryo. Wanggon précédemment cité voulait également faire de la Corée une « petite Chine ». C'est ainsi que lui et les autres rois de la Dynastie Koryo firent tout leur possible afin de favoriser le développement institutionnel de la Corée en se basant sur le modèle de la Dynastie des Tang (une dynastie qui régna en Chine de 618 à 907). Signalons également dès à présent que les examens sont visibles dans la culture coréenne et expliquent le haut degré de compétitivité dans la société coréenne⁵. Ceux qui réussissent aux examens sont considérés comme *de facto* meilleurs que ceux qui échouent et conduisent par là même à la stratification de la société selon des critères de réussite / échec aux examens.

Lors de cette époque historique, le confucianisme était non seulement une éthique sociale mais aussi une manière de régner dans un pays considéré. Il existait ainsi des écoles publiques qui enseignaient en se basant sur les écrits de Confucius. A partir de la moitié du XIII^e siècle les pensées de Zhu Xi (1130–1200), le créateur du néoconfucianisme⁶ commençaient à arriver sur la Péninsule Coréenne. Les précepteurs néo confucéens se mirent à remettre en cause les vérités confucéennes qui ne répondaient pas aux aspirations totalitaires des dirigeants⁷.

La dynastie Choson (1392–1910) mis à fin à la domination de la religion bouddhiste et développa les enseignements confucéens sur toute la Péninsule Coréenne⁸. Néanmoins en 1910, le Confucianisme perdit son titre de religion d'état suite à l'occupation japonaise qui débuta sur la Péninsule Coréenne mais malgré tout conserva (en raison de sa longue présence sur la Péninsule Coréenne) une forte influence sur la vie de tous les jours des coréens ainsi que sur les structures socialo-politiques de cette contrée géographique. On peut donc en tirer la conclusion suivante : le confucianisme est une véritable philosophie d'état depuis le X^e siècle sur la Péninsule Coréenne. Cela fait de lui, un élément indissociable de la vie de plusieurs dizaines générations de Coréens. C'est pourquoi on peut en déduire que le confucianisme est s'est imprégné dans la majorité des structures sociales, politiques et économiques des pays qui composent la Péninsule Coréenne : la Corée du Sud et la Corée du Nord. Cet héritage dont il est question ici sera à nouveau évoqué dans les paragraphes suivants. Il faut garder à l'esprit que la fermeture de la Péninsule Coréenne à de l'influence extérieur pendant plus de 900 ans entre le X^e et le début du XX^e

⁵ T. Śleziak, « The Role of Confucianism in Contemporary South Korean Society », *Rocznik Orientalistyczny*, vol. 66, no. 1, 2013, p. 32–40.

⁶ X. Yao, *Konfucjanizm – wprowadzenie*, p. 108.

⁷ B. Kichan, *Korea at the crossroads : The History and Future of East Asia*, Seoul 2007, p. 101.

⁸ J. H. Grayson, *Korea – A Religious Country*, New York 2002, p. 103.

siècle a fortement accru le rôle du confucianisme dans le développement social et politique des états formant la Péninsule Coréenne. C'est en gardant cela à l'esprit qu'il est alors possible de comprendre l'impact de cette philosophie sur l'économie des deux Corées mais tout particulièrement sur l'économie de la Corée du Sud. En ce qui concerne la Corée du Nord, étant donné que la liberté de culte et de pensée est proscrite suite à des amendements datant de 1948, il est plus difficile de percevoir des références au Confucianisme. Malgré tout Kim Il-sung, l'ancien leader nord-coréen décédé savait que son pays était fortement dominé par les influences confucéennes. Ce même Kim Il-sung ainsi que l'ancien président sud-coréen responsable de répressions sanguinaires vis-à-vis de la population sud-coréenne n'ont jamais été critiqué par la population des pays considérés. Cela pourrait pu être dû au précepte confucéen affirmant qu'on ne critiquera « ni son père, ni son souverain, si criminels qu'ils puissent être »⁹.

ASPECTS CHOISIS DU CONFUCIANISME SUR LA PÉNINSULE CORÉENNE CONTEMPORAINE: ÉLÉMENTS ET RÈGLES SOCIALES

Comme énoncé en introduction, le but du Confucianisme est de trouver la voie qui mènera à l'harmonie (*inhwa* en coréen) au sein de la société. Pour cela un certain nombre de règles ont été dictés par les maîtres confucéens. La société confucéenne est hiérarchisée et au sein de celle-ci chaque individualité a un rôle précis à jouer. Ces valeurs confucéennes sont nettement remarquables que ce soit en Corée du Sud ou en Corée du Nord bien que dans le cas de la Corée du Sud, seul 1% de sa population ne se considère comme confucéenne¹⁰. En ce qui concerne les femmes, celles-ci sont tout particulièrement destinées à travailler à la maison ou s'occuper de la vie familiale¹¹. Les femmes doivent non seulement obéir à leur mari mais également se considérer comme étant inférieures à eux. Ce ne sont en général que des femmes au sens propres et figurés (*jupu* en coréen). Les femmes sont moins bien payées, elles disposent de postes inférieurs aux hommes et sont traitées inégalement par rapport aux hommes. La discrimination est donc bien réelle en Corée du Sud ainsi qu'en Corée du Nord ou celle-ci est encore plus vivace. Signalons cependant qu'en Corée du Nord il existe des femmes entreprenantes (par exemple certaines femmes appartenant à la famille royale des Kims gèrent des sociétés de commerce international ou y disposent de postes importants (notamment Kim Kyung-hee, la tante de Kim

⁹ *Les entretiens de Confucius*, Paris 1987, p. 140.

¹⁰ W. M. Hurh, *The Korean Americans*, Westport 1998, p. 16; S. Prokurat, « European Social Model and East Asian Economic Model – Different Approach to Productivity and Competition in Economy » *Asia – Europe. Partnership or Rivalry?*, Wrocław 2010, p. 35–47.

¹¹ A. E. Kim, et I. Park, « Changing Trends of Work in South Korea: The Rapid Growth of Underemployment and Job Insecurity », *Asian Survey*, vol 46, no. 3, 2006, p. 437–456.

Jong-eun et Kim Sul-song, une demi-sœur de Kim Jong-eun). Quant aux hommes, leurs missions et de garantir le patrimoine de la famille. Ils sont donc les garants matériels du cocon familial. Les familles en questions se doivent d'être loyales entre elles. C'est pourquoi en cas de mariage, celui-ci nécessite l'accord de tous les membres de la famille qui cherchent en vérité à déterminer la loyauté de la nouvelle personne qui cherchera à intégrer la famille en question. Cette loyauté est le plus souvent testée par les parents du marié qui chercheront à tester l'obéissance de la femme de leurs fils. La loyauté n'est pas que visible au niveau de la famille. Elle est également visible dans les relations entre les enseignants et les élèves. Les élèves et étudiants appellent en effet les personnes qui les enseignent non seulement par leur noms mais également par leur titre : *songsaenim* Cette loyauté est par la même indissociable de l'ordre confucéen qui permet de garantir l'harmonie en question.

Ajoutons à cela qu'en Corée du Sud, la population est loyale non seulement envers les membres aînés de la famille mais également les autorités, les responsables et les cadres supérieurs de sociétés. Tout cela est fait afin d'éviter tout conflit potentiel et donc de maintenir l'harmonie qui a été évoquée au fil de ces pages. Au sein des sociétés il est très courant par exemple, en signe d'obéissance et de loyauté, d'attendre que son supérieur quitte le bureau avant de pouvoir quitter son emplacement de travail. Les coréens sont non seulement loyaux et obéissants mais également en attente de confirmation quant à leurs actes.

L'idée de loyauté est également à rapprocher de la loyauté au sein des structures politiques et économiques sur la Péninsule Coréenne ce que nous développerons dans la suite de ce texte. Cette loyauté vis-à-vis de la famille est visible en Corée du Nord. La plupart des entreprises sont dirigées par des clans familiaux et par des personnes issues de la même famille¹². Citons à titre d'exemple la famille des Kims en Corée du Nord qui contrôle l'économie de ce pays. Dans ce cas chacun des membres de cette famille possède des sociétés qui se complètent et qui en somme permettent de créer un consortium et d'où des oligopoles sur le marché nord-coréen.

Il y'a une forte relation entre le père et le fils en Corée du Sud. Le père est adulé, respecté et considéré comme un modèle pour la vie de la progéniture. La famille dans laquelle il vit est constituée d'un groupe de personnes qui ont besoin d'un leader qui sera apte à les guider. La famille est l'entité la plus importante à l'échelle micro-économique car c'est elle qui déterminera le futur de la progéniture. On peut faire alors un parallèle avec les sociétés coréennes qui ont tendance à être des synonymes de familles en veillant à leurs travailleurs, en leurs garantissant de nombreux avantages.

Une étude a démontré Lors du processus de recrutement, les départements des ressources humaines de sociétés coréennes font également grandement attention aux qualifications des futurs employés. Cette idée est relative aux enseignements de Confucius qui attachait une grande importance à la sagesse et était l'avocat d'une éducation universelle. Les examens étaient également au centre de l'édu-

¹² H. Sah-myung, *Korea and the World*, Seoul 2008, p. 235–236.

cation confucéenne. Les examens servaient d'éléments de base permettant de déterminer les avancements au sein d'une société ou d'une structure politico-sociale donnée. Dans les temps anciens, lors d'examens administratifs, ce sont les anciens textes relatifs à la morale qui furent étudiées¹³. Remarquons cependant qu'il n'y avait aucunes questions de logique ou nécessitant une approche critique. C'est peut-être pourquoi lors d'événements en Corée du Sud, dans le cadre de conférences, les personnes coréennes qui y prennent part en tant que personne discutant, lisent en générale leur exposés ou les connaissent par cœur. Par la suite, ces mêmes personnes ne sont pas préparées en général aux questions des auditeurs présents lors de l'événement en question. Ce qui compte dans l'éducation coréenne, c'est la capacité à connaître par cœur certains cours et à se concentrer sur les règles morales de la hiérarchie. Cela peut paraître défavorable au modèle économique contemporain qui semblerait privilégier une approche verticale des relations au sein d'entreprises. Faisons cependant remarquer que suite à la Seconde Guerre Mondiale, les autorités sud-coréennes ont décidé de faire évoluer le système éducatif sud-coréen en essayant de le rapprocher du modèle universel (et donc en supprimant des cours relatifs au confucianisme, en augmentant le nombre d'heures consacrées à l'apprentissage de langues étrangères,...). Ce sont alors ces connaissances mélangées à un respect profond de la hiérarchie et de la morale qui ont amené au succès économique qu'est la Corée du Sud.

Pour en revenir à l'éducation si chère à Confucius, celle-ci détermine le statut social de l'individu. C'est ainsi pour cela, plus que par ailleurs, les sociétés en Corée du Sud déterminent le niveau et le potentiel intellectuel d'un candidat à un poste en regardant les diplômes qu'ils possèdent. Les candidats sont choisis à partir de leurs diplômes mais passent également des examens d'entrée dans des sociétés. Par la suite de nombreuses formations ont lieu afin également de rendre le nouvel employé plus loyal envers la structure qui l'a recruté. Cette éducation passe d'un côté par une accumulation des connaissances apprises mais également par un respect profond et durable de la moralité.

Les réseaux demeurent tout aussi importants dans la culture coréenne. Basé sur les *quanxi* chinois, ils permettent de recruter des employés non seulement en prenant en compte l'éducation et l'expérience d'un employé. Il est aussi gage de loyauté envers la personne qui travaille déjà auparavant au sein d'une structure donnée. Ces réseaux *yong-go* sont nettement plus visibles en Corée du Nord. En ce qui concerne ce pays, ce sont surtout les connections au Parti au pouvoir qui sont prises en compte. On peut cependant remarquer que malgré tout il existe une tendance où l'éducation est de plus en plus prisé en Corée du Nord avec le développement de *hakwon*, c'est-à-dire de sociétés qui donnent des cours particuliers aux personnes souhaitant atteindre de haut niveaux de qualification au pays de Kim Jong-eun. Ces sociétés éducatives sont encore rares au pays de Kim Jong-

¹³ J. H. Grayson, *Korea – A Religious Country*, p. 79.

eun néanmoins elles commencent à exister tout particulièrement dans la capitale nord-coréenne qui est Pyongyang¹⁴.

Un autre élément crucial à prendre en compte dans le confucianisme est le culte des anciens. Il s'agit d'un des éléments les plus importants de la culture coréenne. En faisant des offrandes aux anciens d'une structure donnée, les personnes vivantes montrent leur attachement à ceux-ci (leur loyauté qui a été évoquée auparavant) et mentionnent leurs estimations vis-à-vis des enseignements promulgués par la génération qui n'est plus vivante. Ce culte des anciens sera également visible à l'égard des structures dirigeantes de sociétés coréennes qui est mis en comparaison avec le ritualisme sensé apporter une bonne atmosphère¹⁵. Ce culte des anciens peut être revu comme étant le culte des directeurs au sein des sociétés. En Corée du Sud il existe en effet un fort sentiment de respect de personnes âgées : que ce soit dans la vie de tous les jours (comme dans les transports publics de Séoul ou les usagers laissent aux extrémités des wagons automatiquement des places de livre pour les personnes âgées), les jeunes personnes doivent également reconnaître que les anciens ont « survécu » à tout un lot de catastrophes et ont su intelligemment en sortir. C'est pour quoi les jeunes et les adultes parlent à l'ancien en utilisant un vocabulaire particulier, en modifiant les verbes (leurs bases et leurs structures). Certains verbes ne peuvent être utilisés qu'uniquement avec des personnes âgées. Les jeunes doivent également se pencher lorsqu'ils saluent des anciens, ils doivent également utiliser les deux mains lorsqu'ils reçoivent quelque chose de personnes nettement plus âgées. Dans le cas contraire, les personnes âgées peuvent prendre les choses d'une seule main. Il est également en théorie interdit de consommer de l'alcool en présence de personnes âgées à moins que ces derniers jugent cela comme étant quelque chose d'acceptable. Ce respect de la dynastie est nettement visible dans les écrits de Confucius tout particulièrement par le biais de « *la cérémonie de l'Annonce de la Nouvelle Lune* » qui commémore la remise du calendrier aux vassaux par le roi¹⁶. Confucius en effet observait avec une angoisse non contenue l'affaiblissement progressif de l'autorité royale. Il professait son attachement à l'attachement à l'autorité royale et paternel qui semblait s'affaiblir avec le temps et substituant uniquement par le biais de symboles religieux¹⁷.

Tout comme dans le Confucianisme ou les maîtres prônaient un système en classes grâce auquel il serait possible d'atteindre l'harmonie auparavant évoquée, la structure des employés au sein de chaebols rappelle également la structure en classe qu'est par exemple la société nord-coréenne. Pour en revenir aux Chaebols, cette structure en classe passe par trois divisions. La première division (classe) reprend les personnes les plus loyales envers la direction. Ces employés ont travaillé

¹⁴ « A Primer on North Korea's Economy : An Interview with Andrei Lankov », 11 octobre 2013, « SinoNK.com ».

¹⁵ N. Zufferey, *La Pensée des Chinois*, Paris 2008, p. 345.

¹⁶ *Les entretiens de Confucius*, p. 22.

¹⁷ *Ibidem*, p. 126.

en général de nombreuses années au sein de la même entité économique. Ce sont donc par là même des personnalités extrêmement loyales (*jeong* en coréen) et grâce auxquelles la société peut continuer de maintenir son cap économique. Ces employés sont bien considérés par les familles qui gèrent les chaebols et ont des possibilités d'avancements. La seconde catégorie de personnel au sein d'un chaebol considéré est représentée par des employées qui sont en général des responsables de sections, ils disposent de contrats de travail mais ne sont pas considérés comme sur en raison de leur patrimoine et en général de leur jeune âge. Quant à la troisième catégorie, celle-ci est composée de personnes qui n'ont pas de Contrat de Travail. Ils doivent se contenter d'accepter le contrat de travail temporaire qui leur est proposé. D'un autre côté Confucius dénonçait la manière dont les clans aristocratiques (ici la direction de sociétés) s'emparaient de pouvoirs royaux. L'ambition des plus puissants ruinait progressivement l'ordre rituel en le remplaçant par des lois incontrôlables et amenaient par là-même à la fin de la civilisation¹⁸. Rajoutons à cela qu'en comparaison avec les *keiretsus* japonais, selon les chercheurs américains Hamilton et Biggart considèrent que le degré de paternalisme et *de facto* de contrôle sont beaucoup plus forts dans les sociétés coréennes que dans les équivalents japonais¹⁹.

Les rites confucéens sont tout aussi présents dans la pensée confucéenne et coréenne, ceux-ci constituent un filant fondamental de la société coréenne disposant de fonctions qui sont à la fois d'enseignement et de contrôle²⁰. C'est ainsi que lorsque nous prenons en considération certaines des traditions coréennes comme la cérémonie du thé²¹ ou la manière d'arranger les fleurs, on peut y déceler des principes rituels confucéens également à travers la langue coréenne²². En effet en coréen, il existe des manières de parler qui sont déterminées en fonction de l'interlocuteur que nous avons en face de nous (des personnes disposant de fonctions importantes, des personnes âgées, des personnes inconnues,...). Il ne s'agit pas uniquement de vouvoiement mais également d'un vocabulaire spécifique, prenons par exemple le verbe *mokta* qui signifie en coréen manger, *tosinda* sera un verbe plus poli et enfin *shapsosinda* serait la forme à utiliser à l'égard des personnes les plus âgés. De manière similaire pour le terme riz nous avons *pap*, *shiksa* et *jinji*. Soulignons-le : il ne s'agit pas uniquement d'un vocabulaire courant et soutenu. Il s'agit aussi d'une manière de parler à l'égard de personnes que vous ne connaissez pas ou une manière

¹⁸ *Ibidem*, p. 122.

¹⁹ G. G. Hamilton et N. W. Biggart, « Market, Culture, and Authority : A Comparative Analysis of Management and Organization in the Far East », *American Journal of Sociology*, vol. 94, 1988, Supplément: *Organizations and Institutions: Sociological and Economic Approaches to the Analysis of Social Structure*, p. 52–94.

²⁰ *Les entretiens de Confucius*, p. 126.

²¹ O. Ansart, *L'empire du rite : La pensée politique d'Ogyû Sorai, Japan, 1666–1728*, Genève 1998, p. 38.

²² La langue coréenne possède différents registres de langues que l'on peut rapprocher des 5 types de relations définies par Confucius en personne. J. Duk Kyu, *Historical Origins of Korean Politics*, Seoul 2005, p. 169–170; A. Wasiela, *Asia & Pacific Studies*, no. 7, 2010, p. 140–141.

d'exprimer son respect à l'égard d'une certaine catégorie de personnes. Tout en restant dans le domaine du linguistique, pour en revenir à l'élément relatif à l'harmonie signalons le chercheur scandinave Geir Helgesen fait remarquer que dans la langue coréenne ce terme est beaucoup plus utilisé que dans les langues européennes. Celui-ci est relatif à la paix interne et à l'harmonie du corps, les coréens l'utilisent lorsqu'ils se posent la question de tous les jours comment allez-vous : *kibun haeyo*²³. Rappelons-le, l'harmonie est le but ultime de la société confucéenne : comment l'atteindre et que faire pour la maintenir. Cette harmonie est une représentation abstraite « des anciens qui sont montés au paradis ». Ainsi le but ultime de tout confucéen serait de pouvoir atteindre de paradis afin d'en devenir une partie.

CONCLUSION

Bien que l'auteur ait tenté de démontrer que le Confucianisme est fortement présent dans le système sociétal sud-coréen, il existe cependant des éléments qui font que celui-ci perd de son influence dans les piliers fondamentaux de la société sud-coréenne. Tout d'abord il y'a de nombreux courants chrétiens en Corée du Sud. De plus ces meme chrétiens jouent un rôle prépondérant dans l'accueil des réfugiés nord-coréens qui deviennent par le même chrétien et donc s'éloignent du courant confucéen. Il faut par ailleurs indiquer que l'instruction confucéenne a disparue des cursus scolaires après la Seconde Guerre Mondiale²⁴. Cela a ainsi fortement influencé l'éducation de générations nées au lendemain de ce conflit. La génération é par contre dans les années 90 s'est vu être éduqué par un regain d'intérêt pour la philosophie confucéenne²⁵. Il faut cependant souligner que L'ouverture de la Corée du Nord rentre en très profonde divergence avec les textes relatifs au Confucianisme. En reprenant une analyse d'un des plus grands polonais de tous les temps : Krzysztof Gawlikowski, Confucius prônait la fermeture de chaque village, que chaque hameau dispose de sa propre cuisine, que des frontières soient instaurées entre chaque commune et tout cela afin de protéger la culture de chaque endroit²⁶. Cette logique explique que la Corée du Sud fut longtemps fermée sur elle-même et cela jusqu'à l'occupation japonaise qui pris fin en 1946. C'est seulement depuis que l'on peut considérer que la Corée du Sud a commencé à s'ouvrir économiquement parlant. Il faut cependant souligner que nombreux sont les coréens qui ne cherchent pas à voyager hors de leur

²³ G. Helgesen, *Democracy and Authority in Korea*, London 1998, p. 250–252.

²⁴ Concernant l'éducation néoconfucéenne, je conseille de consulter tout particulièrement l'ouvrage de J. K. Lee intitulé « Confucian Thought affecting Leadership and Organizational Culture of Korean Higher Education », *Radical Pedagogy*, vol. 3, no. 3, décembre 2001, and J. H. Grayson, *Korea – A Religious Country*, p. 40–50.

²⁵ X. Yao, *Konfucjanizm – wprowadzenie*, p. 274–275.

²⁶ K. Gawlikowski, *Konfucjański model państwa w Chinach [Le modèle confucéen de l'état en Chine]*, Warszawa 2009.

frontières. Ils restent tout particulièrement proches de leurs racines et cela malgré leurs possibilités financières. Comme le fait remarquer le chercheur Un des éléments clés du Confucianisme est le respect envers les anciennes générations : celui-ci demeure présent dans la culture coréenne et cela malgré l'influence grandissante de cultures occidentales dans la vie de tous les jours, le respect envers les anciennes générations demeure²⁷.

Bien que cela ne relève pas de l'article présenté ci-contre, quand on en vient à considérer la Corée du Nord, ce pays se révèle être tout particulièrement imbibés de culture confucéenne. C'est pourquoi certains des traits du confucianisme peuvent être retrouvés dans l'idéologie politique et économique de la Corée du Nord²⁸. L'influence confucéenne ajoutée à l'idéologie nord-coréenne se complète mutuellement et renforce l'austérité du modèle économique nord-coréen. Remarquons cependant que l'économie nord-coréenne commence à diverger de ce modèle en s'ouvrant de plus en plus au monde extérieur notamment à des partenaires européens et du Tiers Monde. Rajoutons un autre exemple révélateur de l'attachement nord-coréen à la tradition confucéenne : la notion de deuil. C'est ainsi que suite au décès de Kim Il-sung, le président éternel nord-coréen, il s'en est suivi une période de deuil de trois ans. Ces trois ans sont à relier à la pensée de Confucius qui considérait que suite à mort d'un des parents, le fils (ici Kim Jong-il) devrait observer une longue retraite et suspendre toutes ses activités et cela pour une longue période²⁹. C'est effectivement ce qui s'est passé dans le cadre de l'absence de Kim Jong-il de la scène politique entre 1994 et 1997. Rajoutons enfin que cependant la relation entre le Confucianisme et la Corée du Nord fera l'objet d'un futur article.

²⁷ J. Aleman, *Protest and Democratic Consolidation : A Korean Perspective*, « International Journal of Korean Studies », vol. 9, no. 1, 2005, p. 28. Dans le cadre de mes 8 voyages en Corée du Sud, empruntant régulièrement le métro de la capitale sud-coréenne, j'ai souvent pu remarquer que les extrémités des wagons sont réservées aux personnes âgées et que cette règle est respectée par les coréens. En serait-il de même en Europe ? Je laisse au lecteur le soin de répondre à cette question.

²⁸ N. Levi, « Konfucjanizm na Półwyspie Koreańskim »; «The importance of the Confucian values during the Kim Jong Il's system: A comparison with the Kim Il Sung's system » *Eight Worldwide Consortium of Korean Studies Centers Workshop*, Séoul, 2012.

²⁹ *Les entretiens de Confucius*, p. 159.

STRESZCZENIE

WYBRANE ASPEKTY OBECNOŚCI KONFUCJANIZMU WE WSPÓŁCZESNYM SPOŁECZEŃSTWIE
KOREI POŁUDNIOWEJ

Historia religii w Korei Południowej jest splotem długich procesów między religią rodzimą (szamanizm) a religiami napływowymi (chrześcijaństwo). Konfucjanizm istnieje w Korei Południowej jako filozofia opierająca się na idei stabilności rodziny oraz społecznej odpowiedzialności. Mimo że tylko około 1% Koreańczyków deklaruje się jako konfucjaniści, większość z nich praktykuje konfucjanizm związany m.in. z obrzędami zaślubin oraz z ceremoniami pogrzebowymi. Historyczne prawo wywarło także znaczny wpływ na ukształtowanie się silnych do dziś konfucjańskich wartości, z wiernością i lojalnością na czele.

Słowa kluczowe: Korea Południowa, konfucjanizm, neokonfucjanizm, edukacja, lojalność, harmonia, porządek, szacunek, wartość, Konfucjusz, Mencjusz.

Mots-clés: Corée du Sud, Chine, Confucianisme, Néoconfucianisme, éducation, loyauté, harmonie, ordre, respect, valeurs, Confucius, Mencius.